Jardin infini : une anthologie (Sous la dir. d'Emanuele
Quinz, Emma Lavigne, Hélène Meisel)

Hervé Brunon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27275>

DOI : 10.4000/critiquedart.27275

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Hervé Brunon, « *Jardin infini : une anthologie* (Sous la dir. d'Emanuele Quinz, Emma Lavigne, Hélène Meisel) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27275>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jardin infini : une anthologie (Sous la dir. d'Emanuele Quinz, Emma Lavigne, Hélène Meisel)

Hervé Brunon

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition *Jardin infini : de Giverny à l'Amazonie*, qui s'est tenue au Centre Pompidou-Metz du 18 mars au 28 août 2017, ce livre inaugure une nouvelle collection d'anthologies et rassemble des extraits tirés de romans, d'écrits d'artistes, d'essais, de lettres, d'entretiens, d'autobiographies ou encore de poèmes – distingués dans ce dernier cas par une typographie plus fine –, rédigés de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Dans son introduction, Emanuele Quinz précise que ce recueil explore « les recoins d'un jardin trouble, licencieux, indiscipliné, énigmatique » (p. 5), parti pris original qui se reflète dans les intitulés des six chapitres au sein desquels sont distribués les soixante-dix-huit textes choisis. Les « jardins primordiaux » ou telluriques (Henry David Thoreau, Walt Whitman, Jean Dubuffet) impliquent notamment le rapport au sol et à la matière organique. Les « jardins cosmiques » (Edvard Munch, František Kupka, Peter Hutchinson, Derek Jarman) renvoient à la recherche d'une communion avec la nature. La fascination pour les fleurs mais aussi les rêveries sur l'hybridation entre humain et végétal transparaissent dans les « jardins mutants » (Johann Wolfgang von Goethe, Georges Bataille, Walter Benjamin). Parmi les « jardins décadents » se distinguent ceux créés à l'époque maniériste, ayant fasciné les surréalistes (André Pieyre de Mandiargues), les jardins pittoresques, qui reflètent le versant noir des Lumières (Annie Le Brun, Colette, Corey McCorkle), et ceux qui hantent la littérature symboliste (Joris-Karl Huysmans, Octave Mirbeau). La section sur les « jardins acclimatés » évoque les voyages des plantes et les débats sur les végétaux dits « exotiques » (Roberto Burle Marx, Líliliana Motta, Gilles Clément). Enfin, avec les « jardins stupéfiants », ce sont les pouvoirs psychotropes des plantes (André Breton) tout comme les effets hallucinogènes que leur contemplation peut susciter (Yayoi Kusama) qui sont abordés.

- 2 L'ensemble s'avère riche, mais on peut regretter un manque de contextualisation des œuvres et des auteurs retenus. Si certains textes figuraient déjà dans d'autres anthologies sur les jardins, ceux qui proviennent d'artistes contemporains éveilleront l'attention, et leur collecte constitue sans doute le meilleur mérite de ce recueil qui met en lumière une certaine part sombre des jardins.